

De Fléron ou d'ailleurs

Aborder le problème de l'eau, en classe, ce peut-être parler « nappes phréatiques, » « tuyauteries » et « pollution ». Et si on parlait aussi « Afrique », « économie » et « mondialisation » ?

FLÉRON, commune de la Province de Liège. « Qui peut me dire d'où provient l'eau du robinet? » demande André, instituteur de 4^e primaire. Tout en suivant des yeux le filet d'eau qui s'écoule, les élèves se lancent dans des réponses hasardeuses. Pas si évident d'imaginer que tout un système de tuyauteries relie les eaux souterraines ou la rivière au petit lavabo du fond de la classe. « Et comment se fait-il qu'elle soit buvable? » Même s'ils n'ont que neuf ou dix ans, la plupart des élèves savent que les nappes phréatiques et les cours d'eau sont parfois hautement pollués et dès lors totalement impropres à la consommation. Et André de remonter le filet d'eau à contre-courant, jusqu'aux zones de captage, jusqu'aux nappes phréatiques. Et André d'exposer épuration et châteaux d'eau.

À des milliers de kilomètres de là, une autre école, une autre classe, un autre enseignant. Tahoua, une petite ville dans le Nord du Niger, à cheval entre Sahara et Sahel. Des étendues et des étendues de sable parsemées de rocaillles et de quelques épineux. Pas de fleuve à proximité, ni même de rivière. Youssef n'a d'ailleurs ni lavabo, ni robinet sous la main pour expliquer l'importance de l'eau à ses élèves. Il ne leur parle d'ailleurs pas station d'épuration et kilomètres de tuyaux. Lui évoque plus volontiers accès pour tous à l'eau potable, irrigation, kilomètres parcourus quotidiennement par les femmes.

Faire le lien entre la problématique de l'eau en Belgique et celle qui prévaut au cœur de l'Afrique peut sembler anachronique. Pourtant, à les écouter de plus près, les mots des deux instituteurs sont parfois similaires. Tous deux parlent de la nécessité de préserver la précieuse ressource, tous deux mettent en garde contre le gaspillage, tous deux évoquent une gestion durable de l'eau. Une problématique à bien des égards commune en somme. À l'instar du développement durable.

Le développement durable présente une indéniable dimension planétaire. Les problèmes environnementaux tels que les changements climatiques ou la destruction de la biodiversité s'arrêtent-ils aux frontières de notre commune? Non bien sûr. La mondialisation et son lot d'inégalités ne sont-ils perceptibles qu'en Europe? Réponse identique. Le développement durable nous concerne tous, que l'on vive en Belgique, au cœur de l'Afrique ou au fin fond

de l'Australie. L'absence de frontières signifie également que notre bien être ne peut se faire au détriment d'autres communautés. Les diktats de notre chère croissance nationale peuvent-ils justifier l'exportation de produits toxiques dans les pays du Sud alors qu'ils sont interdits chez nous?

Le développement durable exige également de prendre en compte l'intérêt des générations futures. Notre petit confort personnel ne peut se construire aux dépens de celui de nos petits-enfants, ni de ceux du voisin. Que du contraire! Toute action, toute décision, toute politique se doit d'être extrapolée sur le long terme, qu'il s'agisse de la gestion des ressources naturelles, qu'il s'agisse de notre propre consommation au jour le jour. Le protocole de Kyoto qui vise à réduire l'effet de serre trouve bien entendu ici toute sa raison d'être.

Parce qu'il se définit comme l'inverse d'un développement inéquitable, le développement durable suppose aussi de faire fi des ceillères sectorielles. Fini le temps où l'on concoctait une politique énergétique en analysant facteurs économiques, environnementaux et sociaux de façon scindée. Reprenons l'exemple de l'eau : la pollution d'un fleuve ou d'une mer ne serait qu'une simple question écologique? Que nenni! Elle ne se limite certes pas à un nombre x de déchets dans un volume y d'eau. Elle est tout autant – et peut-être surtout – le fruit de choix économiques. Ce sont des entreprises qui déversent des substances toxiques de tous bords, ce sont ces agriculteurs qui, par souci de productivité, multiplient engrais et autres pesticides. Dans le même ordre d'idée, la pollution de l'eau implique son lot de retentissements sociaux : l'eau insalubre est synonyme de maladies et de malnutrition pour la population, à leur tour synonymes d'échec dans le processus de développement.

On l'aura compris. Prendre en compte à tous moments cette triple dimension – géographique, temporelle et multisectorielle – tel est l'enjeu du développement durable. L'aborder en classe, par le biais de l'eau, de l'air, ou même de l'agriculture, est donc histoire de liens. Une source inépuisable d'apprentissages multiples. Un moyen extraordinaire de comprendre la complexité du monde, et notre rôle en son sein. Un projet qui pourrait être le fil rouge de toute une année scolaire, de la classe ou même de l'école.

Thibaut GRÉGOIRE
journaliste Billy-Globe



Faire le lien entre la problématique de l'eau en Belgique et celle qui prévaut au cœur de l'Afrique, c'est aussi ça le développement durable.